















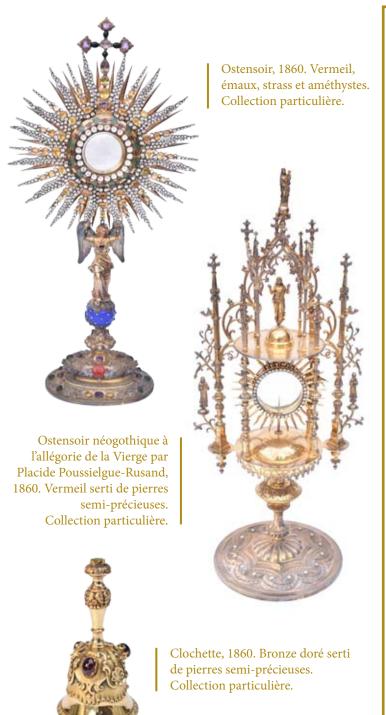








n ce début d'année, l'Abbaye des Prémontrés présente une exposition inédite, où dialoguent deux cents œuvres issues de collections publiques et privées autour de la question du Baroque. Loin de s'attacher uniquement au mouvement artistique, une scénographie étonnante
met en scène des peintures, des sculptures, des arts graphiques, décoratifs et populaires, du XVII<sup>e</sup>
siècle au XXI<sup>e</sup> siècle. Les créations parsemées d'or de David Belugou, artiste contemporain à la renommée internationale, entrent en résonnance avec de remarquables œuvres d'art sacré, comme
une résurgence des siècles passés.



# L'ART SACRÉ

a signification du mot baroque a bien évolué depuis sa première définition dans le dictionnaire de langue française au XVII<sup>e</sup> siècle où il est qualifié de « terme de joaillerie pour les perles qui ne sont pas parfaitement rondes ». Aujourd'hui, sa seule évocation symbolise l'excès et l'inattendu, à l'opposé de la mesure et de la discipline. Courbes et contre-courbes qui s'entre-choquent, volumes enflés et rayons de lumière rutilants sont aussitôt imaginés. En somme, l'esthétisme baroque se résume en un faste aveuglant de fantaisies dissonantes.

Ainsi, quand l'art baroque se met au service du sacré, il a pour objectif de le magnifier en jouant avec les matériaux, les dimensions et la pluralité des techniques. Présentée exceptionnellement durant cette exposition, une vingtaine d'œuvres créées pour la Chapelle palatine de Gerbéviller témoignent d'une virtuosité de l'orfèvrerie au XIX<sup>e</sup> siècle. Émaux et pierres semi-précieuses ornent un trésor en vermeil et bronze doré rassemblé par le Marquis Ernest de Lambertye, qui prévoyait d'accueillir l'exil du Pape Pie IX. La présence d'images pieuses en paperolles aux délicats entrelacements de papier et de sculptures en bois polychrome est un véritable témoignage de l'important pouvoir des saints et des reliques.

Saint Georges terrassant le dragon à figure humaine, 17° siècle. Bois de tilleul doré, argenté et polychrome. Collection Pierre Muller - Denis Quênot.

u sein de la salle du Chauffoir trône un impressionnant Saint Georges terrassant un dragon à visage humain (XVII<sup>e</sup> siècle). Imposant par la taille, vivant par la puissance du geste, ce saint cuirassé d'or illustre parfaitement l'emphase du baroque. Plus dépouillé, un Christ marchant et supplicié fascine par son naturalisme et la rareté de sa posture.

Faisant écho à la restauration du chœur de l'église abbatiale Sainte-Marie-Majeure au décor emprunt de baroque, la salle du fronton est dédiée à l'abbaye des Prémontrés au XVIIe et XVIIIe siècles. Les écrits du réformateur de l'Ordre, Servais de Lairuelz (1560-1631),marquent l'établissement de la communauté à Pont-à-Mousson, haut lieu spirituel et intellectuel depuis la création de la première Université de Lorraine en 1572. Sous le regard des abbés prémontrés de Pont-à-Mousson, l'érudit Dom Calmet (1672-1757) dans son ouvrage Bibliothèque lorraine célèbre l'envolée des escaliers de leur abbaye et la figure de son architecte, le chanoine Nicolas Pierson (1692-1765).

Lié à la religion depuis ses débuts, l'art baroque sublime le sacré par des principes éloquents qui jalonnent cette exposition. La présentation des créations de l'artiste contemporain David Belugou apporte un nouveau regard sur ces formes anciennes.



David Belugou, costumier pour la saga «Rani», tournée en Inde ©France 2



La Femme de Loth ©David Belugou



out n'est que superlatif avec le baroque, tout n'est qu'effet théâtral. La présence du talentueux costumier David Belugou n'est pas anodine quand on sait que cette personnalité touche à tout, issue du monde de la scène et du cinéma, emprunte au baroque faste et éclat. Inde, Chine, Suisse, États-Unis, France,... Son succès le conduit aux quatre coins du monde afin de réaliser de spectaculaires costumes et décors pour le théâtre, l'opéra, le théâtre musical, la télévision (1200 costumes pour la série Rani diffusée sur France 2) ou le cinéma (Arletty, une passion coupable en 2015 avec Laëtitia Casta). Afin de saluer ce travail, il est nominé au Molière du créateur de costumes en 2011. Début 2018, l'opéra de Monte-Carlo lui a confié la mission d'habiller les personnages des Contes d'Hoffmann de Jean-Louis Grinda. Dernièrement, l'audace de David Belugou a fait mouche dans Fric-Frac, une pièce de théâtre rocambolesque de Michel Fau, avec Julie Depardieu.

**DAVID BELUGOU** 

Dans ce prolongement, David Belugou crée des œuvres d'art contemporaines en verre églomisé. Cette technique, déjà utilisée à la Renaissance sous le nom de peinture sous verre, se popularise en Europe au XVIIe siècle. L'appellation « verre églomisé » vient de Jean-Baptiste Glomy (1720? -1786), encadreur parisien à la mode utilisant ce procédé. Réalisant des cabinets précieux et des panneaux décoratifs par l'emploi minutieux de feuilles d'or, d'argent et de platine, David Belugou illustre les textes de l'Ancien testament comme Saint Paul tombant à la renverse, frappé par la lumière divine. L'artiste détourne ces récits anciens afin de nous interpeller sur nos modes de vie par le biais de personnages tels que la femme de Loth. La salle du Chauffoir est ainsi dédiée aux œuvres intemporelles de David Belugou, dans une mise en scène surprenante jouant sur la transparence, l'or et le reflet des miroirs.

Narcisse ©David Belugou

# L'ART BAROQUE DANS TOUS MES ETATS

'art baroque est l'art des effets. Il est né pour provoquer stupeur, émotion, extase et vertige. Pour raffermir la Foi catholique, il séduit, il secoue, il ensorcelle. Il fait feu de tout bois et brille de tous ses feux. L'artiste baroque doit identifier et perfectionner les outils qu'ile rendront maître de ces effets.

J'ai fait mes gammes dans la haute-couture, la joaillerie et l'illustration de mode, mais c'est l'opéra qui a synthétisé mes envies, concentré mes moyens et mis en scène mon imaginaire. Il m'a permis de soigner mes effets, ces fameux effets que le Baroque réclame à corps et à cris. J'ai appris avec « Giulio Cesare » de Haendel l'art de marier l'apparat de l'Antique à l'érotisme contemporain, avec « Antony and Cleopatra » de Shakespeare l'art de faire scintiller l'or le plus archaïque avec les formes les plus modernes, avec « Tosca » de Puccini l'art de rendre un Te Deum aussi sensuel qu'inquiétant et la manière de couper le souffle à une salle entière en changeant la routinière robe de velours rouge en fourreau de satin vert chartreuse constellé d'émeraudes. Vert, couleur maudite devenant vénéneuse et provocante... comme la Tosca. Oui, j'ai toujours voulu débusquer l'effet, le servir avec force et sans excuse pour contribuer à l'intense poème qu'est pour moi une soirée à l'opéra.

À mes débuts il y a trente ans, j'ai essuyé plus d'un sarcasme et j'ai tenu bon devant les critiques qui trouvaient mes couleurs « criardes et vulgaires » alors que j'habillais ingénument les princes de « Peines d'Amour perdues » des roses de carthame, vert Véronèse et Bleu Lapis qui irradient dans les fresques de Michel-Ange! mais le gris du béton régnait alors en despote-peu éclairé – sur les scènes Françaises. On a oublié la méchanceté du gris et de ses thuriféraires d'alors... mais il fallait pouvoir résister. Heureusement je suis têtu, heureusement les temps changent, et les oukazes se sont adoucis. On me taquine parfois sur les ors que je distribue à profusion dans mes décors et mes costumes, mais depuis mon enfance, le Baroque, ses fastes inventifs et sa poésie inquiète, ses effets enivrants, font vivre mon cœur et mon esprit. Et le Baroque veut de l'or!

J'ai longtemps cherché la matière et la technique idéales pour créer une œuvre personnelle, en dehors de l'Opéra. Je me suis acharné sur la peinture, mais elle s'est montrée insensible à mes efforts. Et puis l'OR s'est imposé à moi comme le support idéal. Cette mince feuille de métal précieux, qu'une mixion fait adhérer à une vitre, ce film si fin, si fragile, sur laquelle mon stylet court librement : dès le premier essai, ma « main » avait reconnu son support idéal. Mon expression a besoin d'une précision excessive et acrobatique. Avec le verre églomisé, la moindre tête d'épingle marque le support et tout repentir est interdit. On ne gomme pas, on ne recouvre pas un trait raté sur une feuille d'or. Chaque trait est définitif. La plus extrême concentration s'impose donc, et en canalisant mon imagination bouillonnante, cette ascèse me fait atteindre l'essentiel. Et puis, pour reprendre l'éternelle question, étant plus un dessinateur qu'un coloriste, j'aime l'art de l'églomisé qui permet de tout construire par le dessin sans la sécheresse du trait sur le papier. L'or y pourvoit avec générosité. De même, l'églomisé exigeant des surfaces planes, beaucoup d'oiseuses questions de formes se trouvent résolues. Tables, consoles, cabinets, paravents, tableaux, pas plus. Et à l'attaque sur le sujet! Mes sujets sont tous puisés dans l'Ancien Testament, car j'y retrouve cet éclat, cette fureur, ce lyrisme et même parfois cette emphase et ce pathos qui me semblent indispensable à l'art.

Il coule donc de source que ma production plastique, exposée à l'Abbaye des Prémontrés, puise aux mêmes sources, use des mêmes formules décoratives, provoque les mêmes plaisirs formels que mes fééries scéniques. Mes meubles en verre églomisé exposés ici sont suscités par le même imaginaire, dessinés par la même main et faits « de la même étoffe dont on fait les songes».

David Belugou

#### **AUTOUR DE L'EXPOSITION**

- Visite commentée de l'exposition Les mercredis 30 janvier, 20 février, 13 mars, 3 avril à 14h30 (sur inscription). Sans supplément au tarif d'entrée.
- Visites commentées pour groupes et scolaires sur demande.
- Visite-atelier autour de l'art baroque pour les enfants de 7-12 ans Les enfants observeront les principes de l'art baroque et réaliseront une création. Les jeudis 14 février et 11 avril à 14h30 (sur inscription). 5 € par personne.
- Apéro-expo le vendredi 1er mars.
- David Belugou viendra exceptionnellement à l'abbaye le 19 avril pour un évènement public unique.
- À l'occasion des journées européennes des métiers d'art, l'abbaye propose de découvrir le samedi 6 et le dimanche 7 avril des artisans d'art en lien avec l'exposition (à confirmer).

# Commissariat d'exposition

Jean-Louis JANIN DAVIET, consultant, scénographe; Marisa DEFONTE, chargée de mission culture et patrimoine au Centre culturel de l'Abbaye des Prémontrés;

Avec Natasha MICLOT, chargée de communication au Centre culturel de l'Abbaye des Prémontrés;

Sous la direction de Raoul ROCHAT, directeur général du Centre culturel de l'Abbaye des Prémontrés.

# Nos remerciements vont à tous nos partenaires et aux prêteurs:

- La Princesse d'ARENBERG;
- Le Prince d'ARENBERG;
- David BELUGOU;
- Docteur Henri BRETZ, collectionneur d'art;
- Jacques FÉGER, peintre et collectionneur d'art ;
- Dominique FLON, Président de la Société d'histoire de la Lorraine et du musée Lorrain ;
- Gérard LEGRAND, collectionneur d'art ;
- Pierre MULLER et Denis QUÊNOT, collectionneurs d'art ;
- Solange et Bernard PUTON, collectionneur d'art ;
- Le musée « Au fil du papier» de PONT-À-MOUSSON ;
- Le musée d'art et d'histoire de TOUL;
- La ville de LUNÉVILLE;
- l'Opéra National de BORDEAUX.



### RÉSUMÉ

En ce début d'année, l'Abbaye des Prémontrés présente « Baroque intemporel », une exposition réunissant les splendeurs de l'art sacré et les œuvres contemporaines de David Belugou, artiste à la renommée internationale.
À travers deux cent œuvres, l'exposition offre de façon inédite une vision esthétique de l'art baroque à travers les siècles.

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

Du 26 janvier au 22 avril 2019 10h00 - 12h00 / 13h30 - 18h00 Exposition ouverte tous les jours sauf le mardi

> Plein tarif : 5 € Tarif réduit : 3 €

#### **RENSEIGNEMENTS**

Natasha Miclot, chargée de communication

Tél. (*standard*) : 03 83 81 10 32 Tél. (*ligne directe*) : 03 83 81 67 16 Email : natasha.miclot@abbayepremontres.com

Abbaye des Prémontrés 9, rue Saint-Martin, 54700 Pont-à-Mousson Tél. :03.83.81.10.32 – Fax : 03.83.82.11.23 www.abbaye-premontres.com

À mi-chemin entre Metz et Nancy, l'Abbaye des Prémontrés bénéficie de la proximité des autoroutes A4 et A31 reliant le Benelux et l'Allemagne. Elle se situe à 15 min, de la gare Lorraine TGV et de l'aéroport régional Metz-Nancy-Lorraine.